

PER
P-26
EX 2

Le Passe-Temps

Vol. XV — N° 381

ABONNEMENT : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année

Montreal, 30 octobre 1909

Sommaire-Musique

Chant

- Tu es si Jolie ! (romance).....page 486
Interprétée par A. NORMANDIN
Paroles de LÉON MAY
Musique de CH. TANGUY
- Ave Maria (pour Soprano ou Ténor).....page 488
Musique de PAUL DENYS
- Dernier Amour (mélodie).....page 481
Interprétée par CHARTIER
Paroles de OSCAR DE POLI
Musique de GEORGES RUPÈS
- Le Temps et l'Amour (chanson).....page 484
Musique de LOUIS LE CORRE
- Ma Femme Travaille (chanson vécue).....page 483
Interprétée par GRANIER
Paroles de L. BOUSQUET
Musique de H. DEROUVILLE
- Dans la rue Saint-Laurent (chansonnette).....page 491
Interprétée par DELVILLE
Paroles de CH. DUCHAMP
Musique de R. BERGER

Piano

- L'Alliance Nationale (two-step).....page 492
Musique d'ALBERT PLEAU
- Marche des Etudiants.....page 494
Musique de FERNAND HEINTZ

Violon

- Réverie, tout simplement.....page 497
Arrangé pour Mandoline ou Violon par H. BALDOUI



M. LOUIS LE CORRE

Sommaire-Texte

- PORTRAITS :
M. Louis Le Corre ; M. Joseph Paquin.....
- CHRONIQUE :
L'ont-ils vu ?.....JEAN PIC
- L'ART ET LES ARTISTES :
Le Progrès des Beaux-Arts.....GUSTAVE COMTE
- NOS CONTES :
Sa Femme.....MARJOLET
- POÉSIE :
Mélancolie (fragment).....LOUIS-JOSEPH DOUCET
La Mort.....GASTON CHANU
Rêve Bleu.....J.-ARMAND LECLAIRE
- COUP DE CISEAUX :
La Maison de Conreille.....
- BIOGRAPHIES MUSICALES :
Sir Julius Benedict.....JOSEPH PAQUIN
- SILHOUETTES ARTISTIQUES :
M. Louis Le Corre ; M. Joseph Paquin.....
- CARICATURE :
La Marine Canayenne.....
- COURS DE SOLFÈGE :
La Musique à l'Ecole et au Foyer.....
XVIII^{me} leçon (complet en dix-huit leçons)
Sous la direction du professeur LE CORRE
- Les Echecs.....page 502
Dans le Monde Artiste, &c., &c.



M. JOSEPH PAQUIN
(Voir "Silhouettes artistiques")

Dernier Amour !

Mélodie

Interprétée par CHARTIER

Paroles de OSCAR DE POLI

Musique de GEORGES RUPÈS

Oh! je vous jure, en - fant, que je croyais N'a - voir plus rien de
De - puis l'ins - tant où ta main prit ma main. Mon cœur est plein d'i -
mes jeu - nes an - né - es. Car en son - dant mon cœur, je n'y voyais Qu'un
- vres - ses in - fi - ni - es. Je vois par - tout des fleurs sur mon che - min. J'en -
flot de cendre et de ro - ses fa - né - es, Et j'al - lais dire un
- tends du ciel tou - tes les har - mo - ni - es. Oh! ce n'est rien que
a - dieu sans re - tour Aux doux sen - tiers où l'a - mour nous con - vi -
le pre - mier a - mour. Fleur qui s'é - feuille aus - si - tôt que ra - vi -
- e. Mais mon cœur bat comme au pre - mier jour! Comme au pre - mier jour.
- e. Et que l'on pleure à pei - ne tout un jour! à pei - ne tout un jour.

REFRAIN

Je t'aime, en - fant, comme on ai - me la vi - e. Com - me l'on aime à
son der - nier a - mour! Je t'aime, en - fant, comme on ai - me la vi - e.
Com - me l'on ai - me à son der - nier a - mour! à son der - nier a - mour!

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE

Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour le Canada	Pour les Etats-Unis
Un an \$1.10	Un an \$2.00
Six mois 75 cts	Six mois \$1.07

Pour l'Europe : 10 frs par an

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre liste de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts
Insertions subséquentes 5 cts

Conditions libérales pour annonces à long terme. Les annonces sont mesurées sur l'agaté.

Toute demande de change d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse. Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arrérages. Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

J. E. BELAIR, éditeur-propriétaire, 16, rue Craig-Est, Montréal.

Passé-Temps-Chronique

L'ont-ils vu ?

*L'as-tu vue, la casquette, la casquette
L'as-tu vue, la casquette du bossu ?*

Pas que je sache ! Et les Cookistes ont beau crier que c'est le docteur Frederick Cook, et les Pearistes proclamer que c'est le commandant Robert E. Peary qui a découvert le Pôle Nord, moi je n'en crois, rien ; et pour cause, car je ne suis ni Cookiste, ni Peariste, étant bel et bien, en l'occurrence, tout ce qu'il y a de plus... Nihiliste, tout en gardant jalousement — en qualité de bon Canadien — le droit d'être Berniériste.

Voyez-vous, mes amis, une fois que les ongles de la Gloriette vous ont griffé un pauvre homme par le chignon du cou, on peut s'attendre à toutes sortes d'inventions saugrenues, abracadabrantes, méphistophélétiques de la part de ce pauvre homme, soit dit en passant.

Donc, Cook l'a-t-il vu ? Naturellement les Cookistes, à la suite de Cook, disent oui ; les Pearistes à la suite de Peary, disent non, tandis que le cœur des indécis entre les deux balance.

Mais voici : deux jeunes Esquimaux questionnés séparément, c'est à dire à huis-clos — entre deux blocs de glace s'entend, puisque les huis brillent par leur absence dans les régions polaires — deux jeunes Esquimaux harmonieusement et respectivement nommés I-Took-A-Shoo et Ah-Pe-lah, en langue indienne (La Tuque au Chou et Ane Pelé, en langue canadienne), ont déclaré tout dernièrement — par télégraphie sans fil, je suppose, — qu'ils avaient bravement fait volte-face avec les chiens, les traîneaux et les vivres, sans crier gare, filant prestement à l'indienne, après avoir abandonné au milieu des glaces polaires, le docteur Frédérikus Cookus, son thermomètre et sa merveilleuse chaufferette.

Le père de Ane Pelé, répondant au nom caractéristique de Ah Ra-Klé en Es-

DROITS RÉSERVÉS, Canada, 1909, par L. LE CORRE

La Musique à l'Ecole et au Foyer

SOLFÈGE CANADIEN

XVIIIe LEÇON

ORNEMENTS — TRIOLETS — SEXTOLETS — TRANSPOSITION

187. — Les ornements sont des notes ou des signes qu'on ajoute à la mélodie pour lui donner plus d'éclat. Ils ne comptent pas dans la mesure.

188. — Les ornements le plus souvent employés sont : l'apogiature, le gruppetto, le trille, le mordant et la fioriture.

189. — L'apogiature est une petite note sur laquelle on appuie plus fortement. Lorsque l'apogiature est brève, on coupe le crochet par un petit trait. Ex. :

Notation 

Exécution 

190. — Le gruppetto est un groupe de quatre notes qui suivent une note principale. On l'indique par un signe (~) placé sur la note ou près de la note. Ex. :

Notation 


Exécution 


191. — Le trille ou cadence (tr.) est formé par les battements rapides et de plus en plus accélérés d'une note immédiatement supérieure. Ex. :

Notation 

Exécution 

192. — Le mordant (mw) est le battement d'une seule note supérieure, suivi de retour à la note principale. Ex. :

Notation 

Exécution 

193. — La fioriture est un trait brillant que l'on exécute pendant un silence ou un point d'orgue.

194. — Le triole est un groupe de trois notes qui doivent être exécutées pendant le même temps que deux notes de même figure.

195. — Le sextolet est un groupe de six notes qui doivent être exécutées dans le même temps que quatre notes de même valeur. Ex. :



196. — La transposition est l'art d'exécuter ou de transcrire un morceau de musique dans un ton autre que celui dans lequel il est écrit. Ex. :

Transposition 

FIN

N. B. — Avec la présente leçon, le cours de solfège est complet. Avant de prendre congé des lecteurs et lectrices du PASSE-TEMPS, il est de mon devoir de remercier son aimable directeur pour l'accueil si bienveillant qu'il m'a fait dans les colonnes de son inestimable revue.

L. LE CORRE.

quimau (Ane Raclé en pur "canayan"), aurait — paraît-il, confirmé par ses gestes la déclaration de son fils Ane Pelé et celle non moins catégorique de son neveu La Tuque au Chou.

De plus, l'un de ces aimables jeunes gens, La Tuque au Chou, ou bien Ane Pelé, n'is en demeure de montrer sur une carte ou sur une mappemonde la direction prise par Cook, le thermomètre, la chaufferette, les traîneaux, les vivres

et les chiens, n'aurait pas hésité, si l'on en croit les dépêches, à pointer son doigt rouge en plein sur le Pôle Sud. Le brave garçon ! Mais il n'y a nullement de sa faute, c'est vrai ; cependant ce doit être dur, même pour un Esquimau de ne pas mieux connaître les quatre points cardinaux. Aussi, je lui conseille, à son passage à Montréal, de ne pas manquer d'aller interroger les tout jeunes élèves de l'Ecole Noël, qui se feront un plaisir de lui mon-

trer à s'orienter, sans parler d'une foule d'autres choses très intéressantes.

L'autre de ces aimables jeunes gens, Ane Pelé ou bien La Tuque au Chou, aurait à son tour également pointé son doigt rouge en plein sur le Pôle Sud. A cela rien de bien surprenant, car les Esquimaux, ce doit être comme les moutons : ou l'un passe, l'autre n'est pas loin de sauter. Et, à vrai dire, plus d'un de nos bons Canadiens sont Esquimaux sur ce point.

Quoiqu'il en soit, interrogés si Cook avait vu, voire même entrevu l'invisible Pôle Nord, La Tuque au Chou et Ane Pelé auraient répondu sans sourciller : — Non, non, le docteur Frédérikus Cookus l'a mangé.

Admirablement restauré, sans doute, par un mets si... recherché, à travers les immenses champs de glaces qui semblaient infranchissables, l'heureux et repu docteur, son thermomètre dans sa poche, sa chaufferette sous le bras, se serait tranquillement, tout doucement acheminé vers la Ville de l'Oncle Sam, tandis que le commandant Peary s'évertuait à chercher dans les régions polaires, un Pôle Nord que le docteur Cook était en train de digérer.

L'ont-ils vu ? Vous voyez bien que non. Mais le plus piquant de l'histoire, c'est que le nommé Vite-en-Nez jure ses grands dieux que les deux jeunes Esquimaux n'ont pas compris un traître mot des questions que le commandant Peary leur aurait posées.

Après cela, mes amis, nous n'avons plus qu'à tirer le rideau, en attendant avec patience et confiance que notre vaillant capitaine Bernier aille, un jour, bal e bien planter fièrement le drapeau canadien en plein centre du Pôle Nord.

L'ont-ils vu ? Non ! Le verra-t-il ? Oui ? — Vive le Canada !

Jean PIC.

Jeanne d'Arc Apparait

Dans une petite localité de l'Oise à Orony, Jeanne d'Arc, depuis bientôt un an, apparaît à un enfant de 10 ans, Suzanne Bertin. C'est du moins ce que raconte la jeune fille.

Le 14 juillet dernier, en gardant une chèvre, elle vit dans les branches d'un vieux orme, une dame revêtue d'une armure, les cheveux dénoués et tenant dans la main une épée.

L'enfant, fort effrayée, raconta la vision à ses grands-parents qui se moquèrent d'elle. Mais quelques jours plus tard, Suzanne vit de nouveau "la dame" ; depuis lors l'apparition s'est renouvelée fréquemment.

Suzanne prit courage et lui demanda : "Qui êtes-vous ?" Elle répondit : "Je suis Jeanne d'Arc martyre".

Dans une de ses apparitions, Jeanne d'Arc dit à la petite fille :

"Suzanne, Suzanne, il va arriver une grande guerre ; ça sera suivi du choléra, de la fièvre jaune, de la fièvre noire et des mouches infectueuses, Rome, Messine et tous ses alentours seront engloutis. Suzanne, je t'ordonne d'aller bénir le drapeau français et les armes de guerre.

Les habitants du pays font souvent raconter à l'enfant ses visions et ils ne sont pas éloignés de croire qu'il ont au milieu d'eux une nouvelle Bernadette Soubirous.

L'Art et les Artistes

Les progrès de la cause des Beaux-Arts à Montréal — Une heureuse innovation — Les rangées à la Comédie française — Au National.

Depuis longtemps, on crie à l'apathie de nos gouvernants ou de ceux qui "peuvent" pour la cause des beaux arts, au Canada; et l'on n'a pas tort. Au point de vue commercial, notre pays a sans doute prospéré, mais au point de vue artistique, c'est une autre affaire. Nous avons certainement des artistes de talent, mais on peut les compter, et ce n'est qu'au prix des pires sacrifices pécuniaires et moraux qu'ils ont réussi à se créer une place enviable sans avoir jamais reçu d'aide de qui que ce soit.

Un éveil se fait cependant depuis quelques temps. Je me souviens d'avoir parlé dans ces colonnes de Conservatoire Lassalle, et d'avoir dit tout le bien que pouvait tirer notre jeunesse de cette institution. Seulement, le conservatoire donne des auditions, mais à de trop rares intervalles, et les élèves qui étudient l'art de bien dire préféreraient avec raison, avoir plus souvent l'occasion de provoquer un verdict du public à leur endroit.

Le public lui-même n'est pas gâté au point de vue des auditions et c'est avec un grand contentement que je signale à nos lecteurs les auditions artistiques de la Patrie, qu'à ma suggestion, les MM. Tarte ont bien voulu créer dans leurs salons, chaque samedi.

Ces auditions qui sont entièrement gratuites et auxquelles tous les amateurs d'art sont invités, arrivent à l'heure propice pour l'avancement de la cause des beaux arts, et les MM. Tarte, qui les ont instituées, méritent le surnom de Mécènes. C'est un éveil d'art chez nous et nous devons y applaudir de tout cœur. La première de ces auditions a été un succès et les auditions futures seront tout aussi courues.

Je n'écris pas ainsi dans un but de réclame, mais il m'a paru que les lecteurs du PASSE-TEMPS, qui, plus que tous autres s'intéressent aux choses de l'art verraient d'un bon œil l'institution de ces auditions qui leur procureront l'occasion d'entendre ce que nous comptons de mieux comme artistes et comme amateurs à Montréal; d'autant plus que la plupart de ceux qui figureront au programme sont déjà connus et que le PASSE-TEMPS a déjà eu l'occasion de les présenter à ses lecteurs.

Notre Comédie française va bien. Seulement.....

Il y a un seulement. Pourquoi la direction nous sort-elle des pièces aussi "vieux jeu" quand il y a tant de chefs-d'œuvre plus modernes et d'un intérêt autrement considérable?

Sera-ce parce que certain artiste, ayant son mot à dire, et entreprenant peut-être plus de besogne qu'il n'en peut faire, préfère faire jouer des pièces qu'il a déjà jouées afin de s'éviter du travail?

Ma Femme Travaille

CHANSON VÉCUE

Interprétée par GRANIER au Ouimétoscope

Paroles de L. BOUSQUET

Musique de H. DEROUVILLE

Allo Modto

Chez un commerçant j'a-vais un bon pos-te. J'ga-gnais com-m'vais-

-sier trois cents francs par mois. Quand j'fis con-nais - san - ce au bu-reau d'a-

pos - te D'un jeune em - plo - yé qui m'mit en é - moi. J'é - pou - sais bien -

- tôt, puis j'per-dis ma pla - ce. Ma femm'chan-qu' ma - tin al - lait, tra - vai -

- ler, Et je me di - sais: Faut que j'la rem - pla - ce, Je vais pré - pa -

- rer un bon dé - jeu - ner. Et sans hé - si - ter, A - vec mon pa - nier,

Je des - cen - dais au mar - ché. Ma femm' tra - vaille Et

dame! on fait c'qu'on peut, Il fau - drait êtr' ca - nail - le Pour

pas l'ai - der un peu, Ma femm' tra - vaille Et dame! on fait c'qu'on peut, Il

fau - drait êtr' vrai - ment ca - naille Pour n'pas l'ai - der un pas.

2

J'étais devenu très fort en cuisine, J'étais épatant pour f'ir' les beignets, J'faisais ma Chartreux', ma Bénédictrine, Et ma mayonnais' ne ratait jamais. Nous étions heureux, jamais de révolte, Notre ciel d'amour était sans brouillard, A forc' de s'aimer un jour on récolte, Nous eûmes le bonheur d'avoir un moutard.

J'appris sans tarder A l'emmailleter Et l'on m'entendait chanter :

AU REFRAIN

(L'artiste mime qu'il a un poupon sur les bras, il lui fait risette, l'emmaillette dans son linge, l'épingle sur le côté, le retourne, épingle de nouveau l'extrémité du linge et berce le poupon.)

4

Mais v'là qu'un beau jour j'ai cru perdr' la (boule). Ma femm' qui mangeait d'très bon appétit, Faillit claquer d'une indige tion d'moule, Et l'doctor lui dit de rester au lit. J'allais aussitôt voir sa directrice (son, Qui m'dit : Que votr' femm' reste à la mai- Vous prendrez sa plac', vous f'rez son service, Vous la remplac' rez jusqu'à guérison.

REFRAIN FINAL

Maint'nant j'travaille,

Demandez la même, avec accompagnement à votre marchand de musique.

Ce n'est là qu'une supposition, mais tout de même, la direction de notre Comédie française devrait faire plus son possible pour plaire à ses habitués. C'est à tort bien souvent que l'on crie

3

Je r'prisais les bas, les draps, la ling'rie, Un' fois par semaine j'allais au lavoir. Et toujours pour fair' des économies Je r'passais les ch'mis' ainsi qu'les mou- Ma journée entière était employée, (chois. J'lavais la vaissell', puis les cabinets, J'faisais les carreaux, les cuivr's, la ch'mi- A la pail' de fer je passais l'parquet, (née, Et d'un air serein, Le cœur plein d'entrain, Je fredonnais ce refrain :

AU REFRAIN

(L'artiste mime qu'il repasse le linge, fait la vaisselle, les cabinets, les carreaux et passe le parquet à la paille de fer, il indique pendant tout ce travail qu'il transpire beaucoup.)

Chaque jour j'vais au bureau, Ma femm' soign' la marmaille Et prépar' le fricot, Maint'nant j'travaille, Chaque jour j'vais au bureau, Ma femm' s'occupe de la marmaille Et prépare le fricot. Mais bien qu'aujourd'hui, Ma femm' soit guéri', Du bureau j'suis pas parti.

(Pendant ce refrain l'artiste mime qu'il se croise les bras, dort et bâille au bureau et que sa femme fait la cuisine et berce les gosses.)

à l'apathie du public. Notre public est connaisseur, et de plus, il est dans le mouvement. Il est donc inutile de lui servir des rangées quand il voudrait avoir des

primeurs. C'est du reste ce à quoi la direction s'était engagé, au commencement de cette saison.

A part "Arsène Lupin" qui fut bien joué, on peut compter les primeurs que nous avons eues!

C'est actuellement la bonne saison, celle où le public va au spectacle; qu'on en profite donc pour lui donner du bon théâtre.

Ce n'est là qu'un conseil très amical et je prie les intéressés de n'y voir d'autre cause que leur propre intérêt.

Donnez du bon et du nouveau et vous serez encouragés comme il convient.

Sinon, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes.

Au National, c'est autre chose! Nous ne sommes plus dans le même répertoire et nous n'avons pas affaire au même public. Aussi, puis je dire que depuis le commencement de la saison, à part certains "mélés" par trop "mélés" nous avons eu de bonnes pièces bien représentées, tout pesé, ce qui est à la louange des artistes en général et de Godeau, le régisseur, en particulier.

J'apprends même que Caseneuve, en Europe pour y trouver des artistes, à engagé Laurel. C'est une fort bonne acquisition. Espérons que notre Comédie française suivra l'exemple, et remplacera certaines pauvres qui défigurent sa troupe.

Le docteur Wüllner qui j'ai eu l'avantage d'entendre ces jours derniers, à la salle Windsor, est un excellent interprète. S'il avait seulement de la voix, il pourrait être classé au premier rang des grands artistes contemporains.

Gustave COMTE.

SILHOUETTES ARTISTIQUES

M. LOUIS LE CORRE

Louis Le Corre est né à Leuhan, petite ville du Finistère, le 17 mars 1864. Il a toujours eu des attrait irrésistibles pour la musique. Agé à peine de neuf ans, il faisait déjà partie de la fanfare de l'école Saint-Yves de Gourin, bien connue dans toute la Bretagne par ses succès régionaux.

Diplômé en 1901, il vint au Canada, quelques années plus tard, en qualité de professeur. Après avoir enseigné à Montréal et à Laprairie, il conclut sans peine que dans ce pays, jeune encore, la professeur d'instituteur s'offre comme une tâche parfois très ingrate et plus souvent très peu rémunérée. En conséquence, il abandonna bientôt la carrière enseignante pour étudier la pharmacie à l'Université Laval, avec l'intention de s'établir définitivement parmi nous où il est avantageusement connu.

M. JOSEPH PAQUIN

M. Joseph Paquin est né à St-Cutbert, comté de Berthier. Ses premières études musicales s'élaborèrent au Collège de Montréal, sous la direction de M. l'abbé Bouhier, maître de chapelle à Notre Dame. Il répondit dignement à ces premiers enseignements, et se perfectionna ensuite par des études personnelles. Après ses études classiques, il s'adonna davantage à la musique, en particulier la musique vocale. Il étudia les auteurs d'harmonie

les plus en vue, se livra à des exercices de ce genre, puis enfin disséqua les œuvres des grands maîtres, en se renseignant en même temps sur leur vie sociale et publique. Dans ces dernières années, il reçut une formation plus sérieuse de M. Oct. Pelletier, mais malheureusement, il ne resta pas longtemps sous sa conduite; le tourbillon de la vie l'emmenait ailleurs, Maintenant, il est professeur de sciences et d'histoire à l'Académie de St-Jean, professeur de chant à la même institution et sous-organiste. Il appartient à une famille toute composée de musiciens. Son père, encore vivant, est un amateur de violon; un frère connu dans le monde musical, M. Zénon Paquin, organiste à Ste-Anne de la Pêrade; une sœur, organiste à St-David d'Yamaska et une autre sœur, religieuse de Ste Anne, directrice du Conservatoire de Victoria. Cette dernière est compositeur distinguée et joue à la perfection les sept instruments qu'elle enseigne.

M. Jos. Paquin, âgé seulement de 23 ans, se promet de ne pas s'arrêter dans ses études musicales, pour lesquelles d'ailleurs il a un goût résolu et qui lui procurent un plaisir attachant.

BIOGRAPHIES MUSICALES

Sir Julius Benedict

Compositeur, professeur et virtuose distingué, Julius Benedict est né à Stuttgart, le 27 novembre 1804. C'est un des artistes les plus éminents qui se soient établis à Londres depuis Hændel. Il était le fils d'un riche banquier israélite; il étudia d'abord à Weimar, sous la direction de Hummel; il avait 17 ans lorsqu'il fut présenté au célèbre pianiste, Ch. M. de Weber, qui l'accueillit dans sa maison non comme un élève, mais comme un véritable fils, et avec lequel il resta depuis le commencement de 1821 jusqu'à la fin de 1824. Il fut, à cette époque, choisi (sur la recommandation de l'auteur de Freischutz) pour conduire une série de représentations d'opéra à Vienne. On le trouve, en 1827, chef d'orchestre au théâtre "San Carlo" de Naples. Il y donna son premier opéra bouffe, "Giacinta et Ernesto", suivi quelques années plus tard de deux autres opéras: "I Portoghesi in Goa" et "Un anno et un giorno".

En 1835, il arriva à Paris et y fit la connaissance de la Malibran, qui l'engagea à voir Londres.

Benedict s'y fixa la même année. Chargé tout d'abord de la direction musicale de l'opéra bouffe établi par John Mitchell au Lyceum-Théâtre, il y fit représenter, en 1838, son premier opéra anglais, "The Gipsy's Warning" puis passa comme chef d'orchestre au théâtre Drury-Lans. Il dirigea ensuite les 122 concerts donnés, en 1850, par Jenny Lind, à la Havane et aux Etats-Unis. Revenu en Angleterre il accepta les fonctions de chef d'orchestre à Her Majesty's Theatre; en fin en 1859, il fut tout à la fois chef d'orchestre du théâtre italien de Covent-Garden, directeur de la Vocal Association, directeur des concerts populaires du lundi (Monday popular concert) et directeur des fameux festivals de Norwich.

Tout à tour professeur, virtuose, chef d'orchestre, compositeur, son habileté et sa souplesse jointes à un réel talent lui acquirent bientôt dans le monde musical anglais une situation exceptionnelle que le temps ne fit que rendre encore plus solide et plus brillante. Sir Julius Benedict est mort à Londres le 5 juin 1885, le même jour, à 59 ans de distance et dans la même ville que son maître de Weber. La reine l'avait créé baronnet El-way.

Comme compositeur, c'était un musicien correct, mais froid et sans aucune

Le Temps et l'Amour

CHANSON

Musique de L. LE CORRE

TO di Marcia

A voy - a - ger pas-sant sa vie, Cer-tain veil - lard nom-mé le

Temps, Près d'un fleuve ar-rive et sé-cri-e: Ay-ez pi-tié de mes vieux

ans! Eh quoi! sur ces bords on m'ou-bli-e, Moi qui cau-se tous les ins-

-tants, Mes bons a-mis, je vous sup-pli-e, Ve-nez, ve-nez pas-ser le temps.

2
De l'autre côté, sur la plage,
Plus d'une belle regardait
Et voulait aider au passage
Sur un bateau qu'Amour guidait;
Mais l'une d'elles, bien plus sage,
Leur répétait ce mot prudent:
Ah! bien souvent on fait naufrage
En cherchant à passer le temps.

3
L'Amour gaiement pousse au rivage;
Il aborde tout près du Temps,
Et lui propose le voyage,
S'embarque et s'abandonne au vent,
Agite ses rames légères,
Puis dit et redit dans ses chants:
Voyez, voyez, jeunes bergères,
Que l'amour fait passer le temps.

4
Mais tout à coup l'Amour se lasse,
— Ce fut toujours son grand défaut —
Le Temps prend la rame à sa place
Et dit: Quoi donc! céder si tôt!
Pauvre enfant! Quelle est ta faiblesse!
Tu dors et je chante à mon tour
Ce vieux refrain de la sagesse
Que le temps fait passer l'amour.

originalité; aussi sa réputation a-t-elle toujours été beaucoup plus considérable en Angleterre que sur le continent.

Comme pianiste, il se distinguait surtout par l'élégance et la chaleur de son jeu. Il a abordé à peu près tous les genres: opéras, symphonies, oratorios, cantates, etc. Parmi ses œuvres les plus importantes, nous citerons: The Bride of Venice et The Crusaders, deux opéras exécutés sous sa direction, des récitatifs pour la version italienne d'Obéron; Undine, légende lyrique exécutée au festival de Norwich en 1860; The Lily of Killarney, opéra joué avec un immense succès à Covent-Garden, en 1862 et qui faillit être joué au théâtre Lyrique de Paris; Richard Cœur de Lion, cantate; The Bride of song, jolie opérette; l'oratorio Santa-Cecilia et Saint Peter.

Benedict a laissé également un grand nombre de compositions pour piano qui sont classées parmi les bonnes productions du genre. On lui doit aussi une Vie de son maître, C. M. de Weber, Londres, 1881.

Professeur Joseph PAQUIN.

COUP DE CISEAUX

LA MAISON DE CORNEILLE

Une magnifique solennité artistique vient d'avoir lieu à Paris, dont le but aussi noble que touchant a rallié tous les suffrages. Ce jour-là, à eu lieu au Trocadéro, avec un programme extraordinaire, une fête superbe qui a attiré non seulement tous les Parisiens, mais encore tous les Français de passage ayant le culte de nos grandes gloires nationales, et tous les étrangers ayant le vif sentiment de l'art. Le bénéfice de cette représentation doit servir à parfaire la souscription ouverte pour reconstituer à Rouen la modeste maison de l'ancienne rue de la Pie, où vécut pendant trois quarts de siècle

l'immortel auteur du "Oid" et d'"Héraclès." La France aura désormais sa maison de Corneille comme l'Angleterre a sa maison de Shakespeare. Tous les admirateurs de notre grand tragique pourront désormais aller saluer sa mémoire dans l'humble logis où il vit le jour et où il conquit tous ses chefs-d'œuvre.

L'histoire de la maison où naquit Pierre Corneille le 6 juin 1906, a pu être reconstituée assez facilement, dès le début du XIXe siècle, grâce à une circulaire adressée, en 1800, par le ministre de l'intérieur de l'époque, François de Neuchâteau, à l'effet de rechercher les maisons en France dans lesquelles de grands hommes avaient pris naissance.

Le préposé aux archives de Rouen, Legendre, pu établir que la maison qui portait le numéro 17 de la rue de la Pie était celle de Corneille; c'est aujourd'hui le numéro 4 de la rue Pierre-Corneille. L'acquisition en avait été faite en 1584 par l'aïeul direct de Corneille, référendaire à la chancellerie de Rouen. Elle passa en 1603 au père du grand poète. Avocat général à la Table de marbre de Normandie, autrement dit à l'office des Eaux et Forêts.

Pierre Corneille, qui y avait grandi, en devint propriétaire à la mort de son père, en 1639. Il ne cessa de l'habiter jusqu'en 1683, où il s'en défit pour venir se fixer à Paris, un an avant sa mort.

L'idée du rachat de cet immeuble pour en faire une maison historique date de l'an XI et l'honneur en remonte à Chaptal, ministre de l'Intérieur. Sur son invitation, le préfet de Seine-Inférieure Beugnot communiqua au maire de Rouen l'avis suivant:

"Il appartient à la ville de Rouen, de réparer un oubli trop long... Je crois qu'il conviendrait que la ville fit l'acquisition de la maison où est né le grand Corneille, et y élevât un monument qui consacrerait le local à la postérité."
Il ne fut pas donné de suite, sur le moment, à cette idée généreuse, et un siècle se sera écoulé avant qu'elle n'ait été exécutée.

La maison de Corneille avait été auparavant, et pendant de longues années, la propriété de la ville de Rouen. Celle-ci l'avait rachetée en 1755, mais dans un but d'embellissement général, parce qu'elle se trouvait dans un lot d'immeubles devant être démolis en vue de la future construction d'un Hôtel de Rouen. L'Hôtel ne fut pas édifié et la maison fut revendue en 1793. Elle était à cette époque telle que l'avait laissée Corneille, un curieux spécimen des habitations bourgeoises du temps d'Henri III, avec pignon sur rue et encorbellement.

En 1805, son propriétaire, un certain M. Lefoyer, lui fit subir diverses transformations qui lui enlevèrent tout style et tout caractère. Fort heureusement, ce propriétaire avait un fils, élève de l'École des Beaux-Arts, qui eut l'idée de relever le dessin exact de l'ancienne construction. Grâce à ce plan qui nous est resté, la restauration de la maison de Corneille n'offrira pas de difficultés.

C'est dans cette humble maison que Corneille mena une existence en partie double de grand poète tragique applaudi par la Cour et la Ville, et de simple avocat du roi, fréquentant le monde du Palais. C'est dans l'intimité de ces murs qu'il écrivit ses puissantes tragédies, qu'il savoura l'ivresse du succès et qu'il connut aussi les déboires et les revers qui se traduisaient vers la fin de sa vie par une gêne voisine de la misère.

C'est également là que lui et son frère Thomas, plus jeune de 19 ans menèrent la vie la plus édifiante que puissent mener deux frères qui s'aiment de la plus tendre affection. Les succès de l'un faisaient la joie de l'autre. Par une conformité d'esprit extraordinaire, les deux frères avaient mêmes goûts et mêmes penchants. Tous deux avaient épousé les deux sœurs. Pendant vingt-cinq ans, les deux ménages vécut côte à côte dans cet asile de paix et de bonheur. Les questions d'intérêt comptaient si peu pour ces deux grands esprits que jamais ils ne songèrent à faire le partage des biens de leurs femmes.

Cet exemple rare d'amour fraternel à l'extrême fit l'admiration de leur siècle. Lorsqu'il fut question de pourvoir au fauteuil laissé vacant par la mort de Pierre Corneille, l'Académie française à l'unanimité, désigna son frère. Et Racine, en recevant Thomas Corneille au sein de l'illustre assemblée, le félicitait tout d'abord de cette "grande amitié qu'aucun intérêt, aucune émulation pour la gloire n'avait pu altérer." Puis il ajoutait, après avoir fait l'éloge du poète disparu:

"Vous auriez mieux que moi rendu à Pierre Corneille les honneurs qu'il méritait si vous n'eussiez appréhendé qu'en faisant l'éloge d'un frère avec qui vous aviez tant de conformité, il ne semblât que vous fussiez votre propre éloge. C'est cette conformité que nous avons tous eue en vue, lorsque tout d'une voix nous vous avons appelé pour remplir sa place."

Ainsi, ce ne sera pas uniquement le souvenir du Grand Corneille seul, mais celui des deux Corneille que pourront évoquer les pèlerins d'art, en visitant la maison de l'ancienne rue de la Pie. Du reste, tout à l'intérieur du logis restauré contribuera à faire revivre les nobles et sympathiques figures des deux Castor et Pollux de la tragédie, frères par le sang et le talent, sinon par le génie.

Georges CAZAL.

(Du "Lyon Républicain".)

L'amour est comme un arbre, il pousse de lui-même, jette profondément ses racines dans tout notre être et continue souvent de verdoyer sur un cœur en ruine.

Victor HUGO.



N° 381

SOMMAIRE
CHANT

Tu es si jolie ! (romance) Charles Tanguy
Ave Maria (pour soprano ou ténor) Paul Denys
Dans la rue Saint-Laurent (chansonnette) R. Berger

PIANO

L'Ailance Nationale (two-step) Albert Pleau
Marche des Etudiants Fernand Heintz

VIOLON

Rêverie, tout simplement H. Baldoui
(Arrangé pour Mandoline ou Violon avec accompagnement de Piano)

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50c }
 { Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00 }

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Contre le manque de Sommeil, les Coliques, la Diarrhée, le Choléra, les douleurs de la Dentition, la Coqueluche, la Toux, le Rhume et la Bronchite,

LE SIROP D'ANIS GAUVIN
LE SAUVEUR DE L'ENFANCE

n'a pas de rival. Des milliers d'attestations de succès constants justifient son emploi depuis plus d'un quart de siècle.

EN VENTE PARTOUT : 25c. LA BOUTEILLE.

J. A. E. GAUVIN PHARMACIEN-CHIMISTE
850, Rue Ste-Catherine Est, Montréal.

Une Poitrine Bien Développée
FAIT VALOIR LA FINESSSE DE LA TAILLE.

"L'effacement que j'ai remarqué sur mon visage..."

PILULES PERSANES

m'a rendu le bonheur, un moment fort compromis... Avis sage à mes sœurs qui cherchent à plaire."

EMILIE W. T.



"Étais sceptique, cependant, j'ai essayé vos pilules..."

PILULES PERSANES

Les troubles ont fait place aux rêves d'espérance. Je continue le traitement et je vous complimente sincèrement."

ADRIENNE VANDENBERG.

LES INCOMPARABLES PILULES PERSANES DE TEFERIK HANER DE TEBERKAN, (PERSE)
développent la poitrine, raffermissent les chairs, effacent le creux des épaules, rendent ainsi aux femmes de la jeunesse.
— 50c LA BOITE. 5 DOUTES POUR 250c.
Vente des Produits Persans. Dép. A. Boite Postale 1031, Montréal, Canada.



**LA DURÉE
LA COUPE
L'ÉLÉGANCE**

DES

**GANTS
PERRIN**

sont au-dessus de toute critique. Étant les meilleurs à l'usage, ils sont incontestablement

LES MOINS CHERS.

EN VENTE PARTOUT

Cette marque de commerce est votre garantie. Exigez-la quand vous achetez des gants.



TU ES SI JOLIE !

ROMANCE

Paroles de LÉON MAY

Musique de CHARLES TANGUY

To di VALSE LENTE

Piano

f

mf *rit.*

Je te ren - con - trai, voi - ci bien long - temps, A - lors je t'ai -

mf *rit.*

- mai jus - qu'à la fo - li - e; Et tu fis l'hi - ver de mon gai prin -

a tempo

a tempo

rit. *a tempo*

- temps, Puis - je t'en vou - loir, tu es si jo - li - e! Tes ser - ments d'a -

rit. *a tempo*

- mour, où sont-ils? Mys-tè-re! Je t'ap-pelle en vain, tu ne ré-ponds

pas; Et quoi-que je fasse, ô tris-te chi-mè-re! Tu es si jo-

rit. *a tempo*

- li - e, je ne t'en veux pas, Tu es si jo - li - e, je ne t'en veux pas.

rit. *a tempo*

DELAIR, gr.



II

Et je deviens fou, et mon cœur se glace,
 Tout autre que toi serait attendrie,
 Voyant en mes yeux, des larmes la trace,
 Je ne t'en veux pas, tu es si jolle,
 Parfois je te hais, parfois je t'adore,
 Je te vois bien loin et songe tout bas :
 Que ne revient-elle ? Oui, je t'aime encore,
 Tu es si jolie... je ne t'en veux pas !



III

Mais de tant souffrir, mon âme se lasse,
 Ma peine m'étouffe, et je te supplie
 De prendre pitié, car ma vie se passe,
 Tu dois être bonne, étant si jolie.
 Si tu viens trop tard, si sous une pierre,
 Je dors à jamais, ô, poursuis tes pas,
 Je t'ai bien aimée, et vois-tu, ma chère,
 J'ai trouvé l'oubli... ne m'éveille pas !



Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS MASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la maille, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tinoir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.

Respectfully Dedicated to
His Grace The Most Rev. C. H. GAUTHIER, D. D.
Archbishop of Kingston

(For Soprano or Tenor)

AVE MARIA

By PAUL DENYS
Organist of St. Mary's Cathedral.

VOICE

ORGAN

ANDANTE RELIGIOSO

A - ve, a - ve,
Con espressione

p

a - ve Ma - ri - a a - ve, a - ve, a - ve Ma - ri - a,

accelerando *moderato*

Gra - ti - a ple - na Do - mi - nus te - cum, be - ne - dic -

p *animato*

- ta - tu in mu - li - er - i - bus Et be - ne - dic - tus

Et be - ne - dic - tus fruc - tus ven - tris, et be - ne - dic -

- tus, fruc - tus ven - tris, tu - i Je - su, Je - su.

con amore
Sanc - ta Ma - ri - a, Ma - ter De - i, o - ra pro

p
no - bis, Ma - ter De - i o - ra pro pec - ca - to - ri - bus,

GOURDEAU
COIFFEUR POUR DAMES
Marcel Wave Shampoo
TRAVAIL DES CHEVEUX ET PEIGNURES



EGYPTIAN WATER HAIR DYE \$1.00

420-422 St-Denis
TELEPHONE EST 6417
Teinture et Application \$3.50
OUVRAGE PARFAIT SOUS TOUS RAPPORTS

nunc et in ho - ra mor - tis nos - trae,

A animato men, a - ve Ma - ri - *poco rit.*

- a. o - ra pro no - bis, A

- men, a - - - men, a - - - men.



Pour Coqueuche, Bronchite, Toux Opiniâtre, Asthme, Maux de Gorge, Dix années de succès ininterrompu prouvent son efficacité. **Donné aux enfants sans crainte. Ne contenant aucuns ingrédients dangereux.**

SIROP GRAND'MÈRE

EN VENTE PARTOUT

Dans la Rue Saint-Laurent

Chansonnette-Duo, créée par les DELVILLE à l'Eldorado

Paroles de CH. DUCHAMP

Musique de R. BERGER

Aus - si - tôt que vient le prin - temps, On
 voit nos bell's Montré - a - lai - ses, Pro - fi - ter des
 jours de beau temps, Pour sor - tir et pren - dre leurs ai - ses Pour
 ce - là gé - né - ra - le-ment,.... Ell's prenn't les ru's les moins mau-
 - vai - ses, L'on s'en rend compte fa - ci - le-ment.... En les voy-
 Refrain.
 - ant jour - nel - le - ment. Dans la rue Saint - Lau - rent, D'un
 air in - dif - fé - rent, Ell's se pro - mè - nent
 len - te - ment, Se re - trous - sant très gen - ti - ment ; Les

hom - mes tran - quill - ment, Les sui - vent ga - lam - ment, Voi-
 là pourquoi, ya tant d'mouv'ment Dans la grande ru' Saint-Lau - rent.

2

De huit à neuf heures du soir,
 Le sam'di, dans la grande rue,
 Défile sur chaque trottoir,
 Une véritable cohue ;
 Il arrive d'apercevoir,
 Des connaissanc's que l'on salue,
 Et si l'on tient à les revoir
 On marche le cœur plein d'espoir.

Au refrain

3

Dans le va-et-vient journalier,
 Il n'y a pas que des prom'neuses,
 Car beaucoup s'en vont travailler,
 Et sont des filles très sérieuses,
 Mais cell's qui aim't à s'égayer,
 Paraissent beaucoup plus rieuses
 Et l'on divin' c'est singulier,
 Qu'elles cherchent un cavalier.

Au refrain

4

Il y a des filles de quinze ans,
 Toutes petites et mignonnes,
 Que l'on prendrait pour des enfants
 Mais qui sont déjà polissonne.
 Elles disent à leur maman,
 Qu'elles vont chez une personne,
 Elles mentent ordinairement
 Car elles vont tout bonnement.

Au refrain

Dédié au CERCLE JEANNE D'ARC N° 53 de l'ALLIANCE NATIONALE
à l'occasion du 15me anniversaire de sa fondation

L'ALLIANCE NATIONALE



ALBERT PLEAU

Piano

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef with a key signature of one flat and a 7/8 time signature. It features a series of chords and some melodic fragments. The lower staff is in bass clef with the same key signature and time signature, providing a harmonic accompaniment with chords and a melodic line.

The second system continues the musical piece. It includes first and second endings, marked '1°' and '2°' respectively. The piece concludes with a 'Fin' marking. The notation includes various chordal textures and melodic patterns in both staves.

The TRIO section begins with a 2/4 time signature. The upper staff starts with a dynamic marking of *ff* (fortissimo), while the lower staff has a *pp* (pianissimo) marking. The music features a mix of chords and moving lines in both parts.

The fourth system shows a continuation of the musical texture. It features a variety of chordal structures and melodic lines across both the treble and bass staves.

The fifth system includes first and second endings, marked '1°' and '2°'. A *ff* dynamic marking is present in the lower staff. The notation is dense with chords and melodic activity.

The sixth system concludes the piece with first and second endings, marked '1°' and '2°'. It ends with a 'D.C.' (Da Capo) marking. The final measures show a resolution of the musical themes.

Pour la TOUX la plus rebelle et le RHUME le plus opiniâtre, les Affections de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

Baume Rhumal

PRIX, 25c LA BOUTEILLE

Dédié à mon vieux camarade LOUIS GUILLOT

Marche des Etudiants

FERNAND HEINTZ

The first system of musical notation consists of two staves, treble and bass clef, with a 6/8 time signature. The music begins with a forte dynamic marking. The right hand features a rhythmic pattern of eighth notes and chords, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes.

The second system continues the piece, showing more complex rhythmic patterns in the right hand, including some triplets and slurs. The left hand maintains its accompaniment role.

The third system shows further development of the musical themes, with the right hand playing more active lines and the left hand providing harmonic support.

The fourth system concludes the piece, featuring a final cadence with a double bar line and repeat signs at the end of both staves.

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The music is written in a key signature of one flat (B-flat major or D minor) and a 2/4 time signature. The piece begins with a dynamic marking of *ff* (fortissimo). The notation includes various rhythmic values such as eighth and sixteenth notes, as well as rests and slurs. The system concludes with the word "Basso" followed by a dotted line and an asterisk.

The second system continues the musical piece with two staves in treble and bass clefs. The notation features a mix of eighth and sixteenth notes, with some chords and slurs. The key signature and time signature remain consistent with the first system.

The third system of the score includes two staves and features first and second endings. The first ending is marked with "I." and the second with "II.". The notation includes dynamic markings such as *f* (forte) and *ff* (fortissimo). The system ends with a double bar line.

The fourth system consists of two staves in treble and bass clefs. The music continues with a variety of rhythmic patterns and chordal structures. The key signature and time signature are maintained throughout.

The fifth and final system of the score is written on two staves. It concludes with a dynamic marking of *ff* and the word "Fin." in a large font. The notation includes a final cadence with a double bar line.

2—Marche des étudiants.

TRIO.

The first system of the Trio section consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The music begins with a piano (*p*) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. There are several slurs and accents throughout the system.

The second system continues the Trio section. The right hand has a more active melodic line with some sixteenth-note passages. The left hand maintains a consistent eighth-note accompaniment. The system concludes with a fermata over a final chord.

The third system of the Trio section shows the right hand playing a series of chords and moving lines. The left hand continues with its eighth-note accompaniment. The system ends with a fermata over a final chord.

The fourth system of the Trio section features a melodic line in the right hand with some grace notes. The left hand accompaniment remains consistent. The system ends with a fermata over a final chord.

The fifth and final system of the Trio section is characterized by a dense texture in the right hand, with many sixteenth-note chords. The left hand accompaniment is also active. The system concludes with a fermata over a final chord.

Reverie, tout simplement

(C. DENEAULT-RENEVEY)

Arrangé pour Mandoline ou Violon avec accompagnement de Piano

Par H. BALDOUI



MANDO-LINE, OU VIOLON.

PIANO.

Andantino.

f

Ped. *

Ped. *

Ped. *

Ped. *

rall.



Andante.

p

p

rall. a tempo.

rall.

rall.

animato.

mf animato.

2—Rêverie, tout simplement,

First system of musical notation. It consists of a vocal line in treble clef and a piano accompaniment in grand staff (treble and bass clefs). The vocal line begins with a melodic phrase. The piano accompaniment features a rhythmic pattern of eighth notes in the right hand and chords in the left hand. Both parts are marked with *cresc.* and *f*.

Second system of musical notation. The vocal line continues with a more complex melodic line. The piano accompaniment provides harmonic support with chords and some melodic fragments. The system concludes with a fermata over the final notes.

Third system of musical notation. The vocal line features a descending melodic line. The piano accompaniment has a more active role with some melodic lines in the right hand. The system ends with *allarg.* and *rall.* markings.

Fourth system of musical notation. The vocal line has a final melodic phrase. The piano accompaniment features a series of chords in the right hand and a simple bass line in the left hand. The system concludes with *rall. e dim. pp* and *morendo.* markings, and a *Fed.* (Fine) marking below the piano part.

3—Rêverie, tout simplement.



RESIGNATION



Parmi les malades, c'est surtout chez les femmes que l'on trouve, assez fréquemment, ce type spécial que l'on peut appeler: les "RESIGNÉES."

Depuis bien longtemps leur santé a décliné et elles le savent fort bien; elles vont de mal en pis et elles ne l'ignorent pas, et comme les médicaments ordonnés par les nombreux médecins qu'elles ont consultés n'ont pas apporté le soulagement attendu, elles se figurent qu'il n'y a pas de remèdes à leur mal, qu'elles sont inguérissables.

En fait, ces désespérées chimériques, chez lesquelles l'imagination travaille si fort, ne sont, bien souvent, ni plus ni moins atteintes que beaucoup d'autres femmes que nous avons parfaitement guéries et dont les témoignages ont paru dans ce journal.

Le danger de leur indifférence, de leur résignation incompréhensible devant une souffrance réelle, mais guérissable, c'est que cette inaction permet au mal de s'ancre, de s'enraciner, si bien qu'il sera quelquefois trop tard lorsqu'on les décidera à se soigner, pour que l'intervention médicale, même la plus énergique ait raison de leur mal.

C'est à cette catégorie de malades, à ces résignées que nous voulons nous adresser et dire:

Vous n'avez pas le droit de vous abandonner de la sorte, vous devez à votre famille, à vos proches de réagir contre cet affaissement morbide qui n'est rien moins qu'un suicide. L'homme qui se tire un coup de pistolet dans un moment d'aberration, la femme qui se jette à l'eau dans une crise de désespoir, ne sont pas plus coupables que la résignée qui attend la mort sans réagir, sans rien faire pour s'y soustraire.

Raisonnons un peu et voyons s'il est juste de jeter ainsi le manche après la cognée et, parce que l'on n'a pas réussi une fois, même plusieurs fois, de ne plus rien tenter.

Songez aux explorateurs du Pôle Nord et réfléchissez comment ils ont agi! Depuis presque deux siècles des audacieux essaient d'atteindre ce point immatériel. Ils ont tous risqué, la mort, la ruine et jamais ils n'ont cédé. L'un tombé, un autre prenait sa place, et chaque fois un ou deux degrés de plus étaient atteints. Peary a cheminé presque pas à pas vers le but de son ambition, et il a réussi, il a fini par trouver le 90e degré de latitude.

Tandis que des hommes font le sacrifice de tout, vie, santé, famille pour réaliser ainsi un idéal purement scientifique, que pourrait-on dire des gens qui ne font pas même un pas pour sauver ce don de Dieu: une existence humaine?

Toute cette fausse résignation provient d'une idée erronée de la médecine et de ses progrès. Parce que les médicaments essayés n'ont pas produit l'effet qu'on en attendait, est-ce une preuve qu'un autre médicament ne pourrait pas être efficace. La médecine moderne avance tous les jours, étend son champ d'action, et il ne faut jamais désespérer de sa puissance.

Les femmes ont, dans les Pilules Rouges, un remède merveilleux qui doit guérir où les autres ont échoué et nous en avons les preuves dans les cas de guérisons inouïs qu'elles accomplissent chaque jour.

Les Pilules Rouges ne sont pas une panacée sensationnelle, un de ces remèdes à tapageuse réclame qu'il faut prendre aujourd'hui parce qu'ils ne guériront plus demain, quand le journal ne sera plus prêt à le dire. C'est un médicament de tout repos, le médicament des femmes par excellence, parce qu'il s'intéresse à la source de tous leurs maux, au sang, au principe vital dont la plus simple affection provoque de constants désordres dans l'organisme.

Les Pilules Rouges sont le remède tonique par excellence. Elles ont le merveilleux effet, par leur puissance réjouvénératrice, de relever immédiatement le moral des personnes qui leur demandent le soulagement. Et, une fois l'imagination rassurée, un grand point est fait dans la guérison de ces résignées. Mais l'effet n'est pas seulement moral, il est profond et intense. Les Pilules Rouges atteignent par leur substance toutes les fibres de l'organisme, ce sont des sources d'énergie et de réparation parfaite dont l'action intense est parfaitement méthodique et persistante. L'anémie, la chlorose, la neurasthénie, le beau mal n'y résistent pas. Tant qu'on ne les a pas essayées, on ne peut pas dire que l'on souffre d'une affection inguérissable.

Les essayer, c'est la guérison certaine!

Jugez de ce cas:

Montréal, 18 août 1909.

Messieurs,

Depuis longtemps, j'étais atteinte d'une anémie lente. Mes forces m'avaient abandonnée, je n'avais plus les bonnes couleurs d'autrefois et la maladie m'avait beaucoup fait maigrir. Un petit travail, un léger effort étaient de trop pour mes petites forces et je ne pouvais plus marcher, plus travailler, même aux travaux à l'aiguille, sans avoir des points douloureux dans les côtés et une fatigue extrême. J'avais des maux de tête qui duraient des journées entières; mon sommeil était très fragile. Je me réveillais au moindre bruit et ne pouvais plus m'endormir. Mon estomac était mauvais, mes digestions étaient pénibles et j'étais toujours si mal, je souffrais d'une façon si continue que j'étais toujours triste, je ne m'intéressais plus à rien et comme tout ce qu'on avait fait pour me guérir avait échoué, je m'étais RESIGNÉE à souffrir. On a mis cependant tant d'insistance à me conseiller les PILULES ROUGES, on m'a cité des guérisons si belles, si surprenantes dans Montréal même, que j'ai voulu faire l'essai de ces bienfaisantes Pilules. Je me suis procuré, à la Compagnie Chimique Franco-Américaine, six boîtes de Pilules Rouges et j'ai commencé le traitement. Depuis lors j'ai pris deux autres douzaines de boîtes et je puis vous informer que je suis maintenant guérie. J'ai repris bonne mine, et suis toute gaie. Les personnes qui m'avaient vue si malade ne me reconnaissent pas. Votre bien dévouée,

LAURA BLEAU,

No 588 rue Notre-Dame, Maisonneuve, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No 274 rue Saint-Denis, Montréal. Les femmes malades qui ne peuvent venir voir nos médecins sont invitées à leur écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

Savon et Onguent "BEL-PO"

RÈGLES HYGIÉNIQUES A SUIVRE POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR
LES MALADIES DE LA PEAU

Les causes générales des maladies de la peau sont: la faiblesse de la constitution, les scrofules, la syphilis, la mauvaise digestion, la débilité générale, la mauvaise nourriture, le manque d'air et d'exercice, la dentition chez les enfants et la délicatesse de la peau. La malpropreté en est aussi souvent une autre, et c'est pourquoi il est de la plus haute importance que les personnes veillent attentivement aux soins de leur

corps, se lavent souvent, toujours avec de l'eau chaude et un savon antiseptique, comme le savon BEL-PO.

Le traitement des maladies de la peau diffère peu, malgré que ces maladies soient variées. Comme traitement local, il n'y en a pas de meilleur que l'application de l'Onguent BEL-PO, une ou deux fois par jour, sur les parties malades, après qu'elles ont été soigneusement lavées avec le savon BEL-PO.

Le savon et l'onguent BEL-PO sont vendus chez tous les marchands de remèdes.

Prix du savon et de l'onguent BEL-PO, 25 cts chaque.

Envoyés aussi par la maille, sur réception du prix, par la

Compagnie Chimique Franco-Américaine

274 Rue Saint-Denis

MONTREAL



LE COIN DES POÈTES

MELANCOLIE

(FRAGMENT)

Autant en emporte le vent.

Maître FRANÇOIS VILLON.

Ma vie est comme une herbe au vent,
Battant le mur, battant le sable,
Profondément simple et suivant
Toujours son rêve impérissable.

Comme un enfant riant en pleurs,
J'ai maintes fois, à l'aventure,
Enfoui les larmes du cœur,
Sans une espérance future.

Par les chemins j'ai rêvé seul
En la tristesse de mes veilles,
Ma mémoire allant au lincol
D'aubes qu'aucun n'astre n'éveille.

J'ai souvent prié le bon Dieu
De remettre à la bonne terre
Ma carcasse sans feu ni lieu,
Sans autre appui que la chimère.

Aussi longtemps qu'il m'oubliera
Sur le vieux chemin de la vie,
Tant que l'air libre soufflera,
Pleurera ma mélancolie !

Je traîne mon nom comme un mort,
Je traîne mes jours en détresse,
Avec tous mes futurs remords,
Malgré mes heures de sagesse.

Louis-Joseph DOUCET.

LA MORT

La Mort, ce grand fantôme à la face blême,
Ce pauvre inassouvi qui va par les hameaux,
Cherchant force pâture à combler ses caveaux,
Est toujours près de nous menaçant notre vie.

Si nous avons fait choix d'une petite amie...
La Gueuse nous la prend d'un traître coup de faux,
Et nous voyons bientôt dans de sombres tombeaux,
Gouffres toujours béants, tomber notre folie.

Mais qu'importe la Mort et toutes ses alarmes !
Assez poussé de cris, assez versé de larmes ;
L'inévitable ort recompte tous nos jours :

Puisqu'il nous faut mourir, déposons donc les armes
Devant cette sans cœur qui tua nos amours :
Elle a droit sur nos corps, mais doit laisser nos âmes.

Gaston CHANU.

Mayenne (France).

REVE BLEU

A Mlle T. de G.

Chut ! mais pas si fort,
O Muse indiscreète !
Vois, dans ma chambrette,
Elle dort.

Reste, mais d'abord
Calme ton délire,
Muette est ma lyre ;
Elle dort.

Sans trop de confort,
Ton frôlement d'aïlle
Fait frémir ma belle !
Elle dort.

Un beau rêve d'or
Flatte à sa paupière
Qui soudain s'éclaircit...
Elle dort.

Reste, oh ! reste encor,
Car tu l'emmitouffes,
Muse, de tes souffles !..
Elle dort.

A faire un effort,
Mon cœur, je t'invite ;
Plus bas, plus bas, vite !..
Elle dort.

Le grand vent du Nord
Se tait, et les brises
Ont fait les cythes ;
Elle dort.

Dans un fol essor,
Soudain, de grands anges
Quittent leurs phalanges !..
Elle dort.

Passant au Thabor,
Ils font une mante
De feuilles de menthe...
Elle dort.

Penchés sur le bord
De sa blanche couche,
Ils baisent sa bouche !..
Elle dort... .

Anges, quel transport !
Doucement, beaux anges !..
Cessez vos louanges...
Elle dort.

D'un commun accord,
Saisissant la mante,
Couvrent mon amante !..
Elle dort... .

Ciel ! est-ce la Mort !..
Vous devez confondre !..
Et j'entends répondre :
" Elle dort... "

Chut ! mais pas si fort !
C'est une méprise ;
Son souffle me grise...
Elle dort... .

J.-Armand LECLAIRE.

— Eh ! là-bas, vieux, as-tu bien fait danser ma femme ?
— Certainement.
— Mais, continua-t-il, ce n'est pas parce que je suis
là qu'il faut t'arrêter... Allons, fais donc danser ma
femme...

Invités ainsi, ils s'exécutèrent avec la plus parfaite
bonne grâce.
Quand la valse fut finie, Sarda se précipita à leur
rencontre :

— Maintenant, vieux, il faut mener ma femme au
buffet... Mène-là donc au buffet, ma femme...
— J'y vais.

En rentrant dans la salle de bal, Napal et Mme Sarda,
solicitées par le rythme entraînant d'une scottish, se
lancèrent dans le tourbillon des danseurs.

Le mari qui, d'une extrémité de la salle, les suivait
d'un œil attendri enflait la voix pour donner à son ami
les plus excellents conseils :

— Ne tiens donc pas comme ça la taille de ma femme ;
tu vas abîmer le corsage de ma femme... Parle donc à
ma femme... Souris donc à ma femme...

La danse terminée, ce brave Napal qui avait consi-
cience du rôle un peu ridicule qu'on lui faisait jouer,
car maintenant beaucoup de regards étaient fixés sur
lui s'en revint, très vexé, auprès de Sarda. Mais, déjà,
celui-ci l'accueillait avec ces mots accompagnés du plus
gracieux sourire :

— C'est très bien, mon vieux ; mais ma femme à
chaud... Offre donc un rafraîchissement à ma femme...

— Ta femme ! Ta femme ! s'écria Napal finalement
exaspéré... Vrai on le saura que c'est ta femme ! Tu n'as
pas besoin de le répéter à tout propos... N'est-ce pas,
madame, que votre mari ferait mieux de se taire ?

— Le fait est...

— Quelle mouche te pique ? répliqua le mari... Ma
femme, c'est ma femme, je suppose... J'ai peut être
bien le droit de l'appeler ma femme si ça me convient.

— Tu n'as pas besoin de le crier sur les toits !

— Je le crierais sur une flèche de cathédrale si je le
veux ! répliqua le mari fort de son droit... Ma femme,
c'est ma femme ; et ce n'est pas la tienne... Est ce clair ?

Tout à fait, dit Napal... Seulement si tu recommences
à m'embêter, je te la rends, ta femme ! Tu m'entends !
— Paitoquet ! s'écria Sarda.

Ce mot n'avait pas été plutôt prononcé, que le pla-
cide Napal décochait à son ami une formidable giffe.

— Très bien ! dit le mari blême de rage concentrée
et en serrant les lèvres de colère... A partir d'aujourd'-
hui, monsieur, je ne vous prêterai plus ma femme.
Tout est fini entre nous deux, monsieur Napal.

Puis, se tournant, d'un air digne, vers la pauvre petite
Mme Sarda, désolée et toute tremblante :

— Allons, venez, ma femme ! orlonna le mari.

Et ils quittèrent le bal, laissant à son isolement ce
bon Napal qui grommelait :

— Ah ! on m'y prendra à emprunter la femme des
autres !

C'est depuis cette aventure que les deux excellents
camarades du Ministère des Affaires Mijotées sont de-
venus d'irréconciliables ennemis brouillés à mort.

MARJOLET.

NOS CONTES

SA FEMME

Sarda et Napal, employés au Ministère des Affaires
Mijotées, étaient des amis inséparables. Auprès d'eux,
Castor et Pollux, Oreste et Pylade, n'étaient que la
Saint-Jean...

Soul, Sarda était marié. Il était l'heureux époux d'une
jolie brune de vingt-cinq ans, aux goûts modestes, à la
mine éveillée. Quant à Napal, il croupissait dans le plus
endurcis des célibats.

Un jour, on distribua aux employés du Ministère un
certain nombre de cartes d'invitation pour le bal simi-
l-officiel des "Fleurs épanouies". Ce bal a lieu chaque
année dans la grande salle des fêtes de l'Annexe de
l'Hôtel de Ville.

— Cela va faire plaisir à ta femme, dit Napal...

— Possible ; mais moi ça me rase. Ça me rase d'au-
tant plus que, ce samedi-là, on m'attend au café Ducoing
pour faire le quatrième à la manille.

Et Sarda ajouta :

— Sais-tu ce que tu ferais, vieux, si tu étais chic ?

— Quoi donc ?

— Eh bien, tu accompagnerais ma femme au bal...

Comme ça, je ne raterais pas ma manille...

— Entendu !

— Merci !

Le samedi suivant, à l'heure exacte, Napal et Mme
Sarda coquette, souriante et jolie, faisaient leur entrée
au bal des "Fleurs épanouies".

Jusqu'à onze heures, Napal et Mme Sarda s'amusèrent
fort à danser et à se débiter des fadaïses. Mais bientôt,
exact comme un chronomètre, le mari fit irruption dans
la salle. Il n'eut aucune peine à discerner, au milieu de
la cohue, le couple formé par sa femme et son ami.
Aussitôt, d'une voix bruyante, il interpella Napal :

REGRETIOR

239 — CHARADE

Toi, qui vois le ciel sans nuage,
Et te décides à ton voyage,
Le second te séduit, Chloé, n'y compte pas,
Quand le premier par douleur vive
Te pronostique à chaque pas,
L'orage redouté par une âme craintive.
Le tout paraît-il à tes yeux,
Autre augure disgracieux.

SOLUTION

237 — CHARADE : Talion.

... DANS LE ...

Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — **DRAME** — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
" Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

MARY GARDEN À MONTRÉAL.

On nous apprend comme fort probable la venue de Madame Mary Garden à Montréal, alors qu'elle viendra prochainement faire une courte saison à New-York. Il ne faut pas oublier que Madame ou plutôt Mademoiselle Garden est l'une des célébrités les plus en vue de Paris; après avoir, le mois dernier, chanté au Grand Opéra de Paris, six fois Thaïs, cinq fois Ophélie et trois fois Roméo et Juliette, elle vient d'obtenir un très beau triomphe dans Monna Vanna.

LE NOUVEL OPÉRA DE STRAUSS.

Elektra, le nouvel opéra de Richard Strauss qui sera donné à New-York prochainement, fait grand bruit dans le monde musical. En attendant, Mlle Amy Grant qui doit créer le rôle, donne des auditions au piano et des conférences sur cette œuvre magistrale.

L'OPINION DE MME GADSKI.

La grande artiste Mme Gadski, qui vient d'obtenir un triomphe à Chicago, a déclaré, au cours d'une interview, que les Américains aimaient mieux le grand art que les Européens. "Du moins, ils savent mieux apprécier et applaudir, dit-elle".

LE PRIX DE LA VIE À PARIS.

Mlle Hortense Morehart raconte dans le "Star" de Kansas City, comment elle a réussi à vivre avec une amie, étudiante comme elle en musique, pour \$1.200 par année. Elle a d'abord essayé les clubs où l'on se loge pour \$5 et \$6 par semaine, mais elle a trouvé cela cher, et elle réussit à trouver deux mansardes bien passables pour \$15 par mois, toutes meublées, y compris les services d'une ménagère trois fois la semaine. La nourriture, le blanchissage, l'éclairage et le loyer, tout compris, cela ne dépassait pas \$50 par mois pour les deux, et la nourriture était très bonne. De la sorte Mlle Morehart a pu prendre toutes les leçons qu'elle désirait depuis \$1 par leçon à \$5 par leçon, et cela deux ou trois fois la semaine. Quant à la question de toilette, Mlle Morehart dit que les étudiantes n'ont pas besoin de cela à Paris. Elle préférerait employer son argent au théâtre, au concert, à acheter des livres, etc. Ce qui prouve qu'il est possible de vivre économiquement à Paris quand on sait s'y prendre.

LA SAISON LYRIQUE AU MANHATTAN.

M. Hammerstein publie le programme de la vraie saison au Manhattan Opera House, de New York. Les principaux sujets sont Alice Baron, Lina Cavalleri, Alice Gentle, Eva Grippon, Mary Garden, Lalla Iranda, Mariette Mazarin, Carmen Melis, Marguerite Sylva, Luisa Petrazzini, Walter Villa, Regina Vicarino, soprano. Contraltos: Margarita d'Alvarez, Mary Desmond, Augusta Doria, Maria Duchène et J. Gerville Rhéache. Ténors: Frederico de Carasa, Ch. Dalmorès, David Devries, Jehan Duffaut, P. Leroux, Geo. Lucas, John McCormack, Domenico Russo. Baritons: Wilhelm Beck, Armand Crabbe, Michel Dufour, Hector Dufrenne, Ch. Gilbert, Giovanni Polese, Maurice Renaud, Mario Samaroo, Gaston Villa.

LA MARINE CANAYENNE

(Gravure extraite du Canard)



LE MOUTON DE BAPTISTE. — Si ma défunte mère me voyait !

Basses: G. Huberdeau, H. Laskin, Henri Scott et Jean Vallier.

Ce sont tous des artistes de première force et le répertoire comprend les chefs-d'œuvre suivants.

Herodiade, Massenet; Elektra, Strauss Zaza, Leoncavallo; Griselidis, Massenet; Le luthier de Crémone, Hubay; Feuermann, Strauss; Sapho, Massenet; Natoma, Herbert; Cendrillon, Salomé, Pelléas et Mélisande, Thaïs, Louise, Jongleur de Notre-Dame, Contes d'Hoffman, Lohengrin, Tannhauser, Die Meistersinger, Siberia, Tosca, La Bohème, Samson et Dalila, Le Prophète, La Fille du Régiment, Lucie, Aïda, Rigoletto, Puritani, Crispino e la Comare, Traviata, Faust, Carmen.

Au Manhattan, les fauteuils d'orchestre coûtent \$5 chaque. C'est cher, mais quand on veut avoir du bon il faut payer. Plusieurs de nos concitoyens feraient bien de méditer sur ce sujet.

CONSEIL UTILE

SOINS DE LA CHEVELURE

Se soigner les cheveux est pour la femme un devoir; les cheveux protègent la tête; mais de plus, ils sont pour la femme un ornement incomparable et pour l'homme, un charme. Or il est une façon bien simple de les nettoyer et de les rendre doux et soyeux: on se sert d'une tisane de feuilles de sauge tiède qu'on a soin de passer avant de s'en servir.

Les Echecs

PRÉCAUTIONS A PRENDRE

(Suite)

26. — Si vous avez perdu, ne dépensez pas le temps à montrer comme quoi vous pouviez facilement gagner. Vous en ferez meilleur emploi en battant à votre tour.

27. — La résignation dans le malheur vaut une prière pour les parties suivantes.

28. — Ne planez pas avec les mains sur l'échiquier; ne les passez pas sur les cases, lesquelles doivent, toutes et à tous moments, être visibles à l'observation.

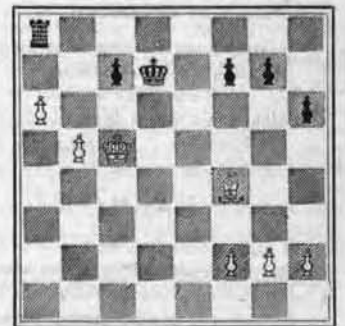
(A suivre)

DÉS MILIEUX DE PARTIES ET STRATAGÈMES

Steinitz, l'auteur de la position ci-dessous, fut pendant trente ans le champion du monde des échecs, et il a fallu un Lasker pour lui enlever son titre. Le match Steinitz-Lasker créa toute une sensation; il fut commencé à New-York, puis continué à Boston et se termina à Montréal.

STEINITZ

NOIRS — 6 PIÈCES



BLANCS — 7 PIÈCES

Les blancs jouent et gagnent.
1 F pr P F 1 R pr F
2 P 6 CD échec 2 R 1 C
3 R 5 O et gagnent

CUISINE

GELÉE D'ORANGES SANS POMMES

On exprime le jus d'une certaine quantité d'oranges, en ayant soin d'ôter les pépins et on râpe aussi finement que possible le zeste d'une ou deux oranges. On filtre à la chausse le jus mélangé avec le zeste, puis on y ajoute du sucre en quantité suffisante, environ poids égal à peu près 1-4 de livre pour un verre de jus. Enfin on incorpore dans ce mélange deux onces de colle de poisson clarifiée, et après l'avoir légèrement remué on verse soit dans un moule, soit dans des petits pots et la gelée prend.

Mlle Onelda Hébert, 504 rue Orléans, Maisonneuve, échange cartes postales avec le monde entier.

L'ORACLE DU MARIAGE, très amusant, 10 cts; CARTES POSTALE MYSTIQUE, à découper, effet saisissant, 5 cts; SACHET AU CŒUR PARFUMÉ, odeur de lavande, 10 cts. E. Hartman, 1237 St-André, Montréal.

VIOLON ITALIEN ET MANDOLINE à vendre très bon marché. S'adresser 147 rue Amherst, M. Henri Miro.

OFFRE SPECIALE

En nous envoyant le nom et l'adresse d'un moins dix personnes susceptibles de s'abonner au PASSE-TEMPS, on recevra un joli morceau de musique par le retour de la maille.

CHANSONS NOUVELLES

AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

par **HENRI MIRO**

Et interprétées avec succès par nos meilleurs chanteurs montréalais

Prix : 10c Par la malle, ajoutés deux cents par chanson

Cette collection fait partie de nos primés c'est-à-dire qu'un abonnement d'un an (\$1.50) payé d'avance donne droit à DIX chansons.

- | | |
|----------------------------|--------------------------------|
| 1 PRIERE D'ENFANT | 10 PETITE MARQUISE |
| 2 LE PETIT GARS | 11 LA MARCHÉ DES MONT-RELAISES |
| 3 NE PLEURE PLUS, LILI | 12 NOS FEMMES |
| 4 ALLO! CENTRAL | 13 VALSE ROSE |
| 5 SUR LES P'TITS CHARS | 14 MON CŒUR |
| 6 CE QUE L'ON N'OUBLIE PAS | 15 FLEURS FANÉES |
| 7 JE T'AIME | 16 L'HEURE TENDRE |
| 8 FRIVOLES AMOURS | 17 MARCHÉ DU TRICENTENAIRE |
| 9 C'EST L'AMOUR | |

Adresse : Le Passe-Temps, 16, rue Craig-Est, Montreal

Les Echos du Mont-Royal

RECUEIL de 30 CHARMANTES CHANSONNETTES NOTÉES et 30 jolis contes formant une magnifique brochure de 180 pages, avec préface et portrait de l'auteur, AUGUSTE CHARBONNIER. En vente partout. Prix 50 cts ; par la poste, 55 cts.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.

Dépositaire : CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

Ecoliers et Etudiants

LE PASSE-TEMPS sera adressé par tout le Canada aux Ecoliers et Etudiants de toute profession, durant trois mois, pour la somme de 25c — pour la ville de Montréal et les Etats-Unis, 35c.

SAXOPHONE — A vendre à des conditions avantageuses ou à échanger contre une flûte (système Boehm) ou magnifique saxophone ténor, en parfait ordre, marque Evett Schaeffer, ayant subi l'épreuve du Conservatoire. S'adresser à M. B., boîte 2169, B. P., Montréal.

Maisons Recommandées — PAR LE — *Passe-Temps*

La papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la **CANADA PAPER Co.**

Agent d'affaires
E. D. Aumont
47 St-Vincent
Tél. Bell Main 2149

Assurance
La Providence
52 St-Jacques

Banque
Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Chimiste-Analyste
Prof. J. E. Flahault
1414 St-Denis

Dentistes
Institut Dentaire Franco-Américain
162 St-Denis

Pedicure
Mme E. Ratelle
163 St-Denis

Luthiers
D. H. Dansereau
46 Bonsecours
Chs Lavallée
35 Boul. St-Laurent

Cartomancienne
Mme Viau dit Bronchaud
26a Sanguinet

Musique en feuilles et Instruments

Ch. Lavallée
35 Blvd St-Laurent
J. G. Yon
266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels
Conrad Martin
36 Craig-Est

Maladies des Yeux
des Oreilles, du Nez et de la Gorge
Dr Chrétien-Zaugg
234 Sherbrooke-Est

Mercerie
Gants Perrin
En vente partout

Pharmaciens
J. A. E. Gauvin
850 Ste-Catherine-Est
Tél. 4773 Est
A. J. Laurence
Coin St-Denis et Ontario.
Tél. Bell Est 1507
Pharmacie Goyer
1761 Boul'd St-Laurent
Tél. 6452 Est

Artiste Peintre
Ch. Chabauty
126 St-Chs-Borromée

Prof. de Piano
Romain Pelletier
23 Mansfield
Henri Miro
147 Anherst

Contre le Rhume
Le Baume Rhumal
Le Sirop Grand-Mère

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,
46 Rue Bonsecours,
MONTREAL

EXAMEN DES YEUX GRATIS

Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des *Vendeurs Ambulants*, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'*Examen des Yeux* par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :

ALLEZ A L'INSTITUT OPTIQUE Voir et consulter le Spécialiste **BEAUMIER** Le meilleur de Montréal

144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper.

Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, Lunettes, lorgnons, etc. Ses nouvelles "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loin et de Près, pour tracer, condre, lire et écrire.

Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau : Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

AVIS

TEL. BRILL : MAIN 2149

E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.

Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.

\$1.000 à 50.000 à prêter sur hypothèques.

47, rue St-Vincent, Montreal Vis-à-vis le Palais de Justice.
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.

Le plus Grand Stock de... **Musique en Feuilles en Canada**

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.
266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal
 Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe !

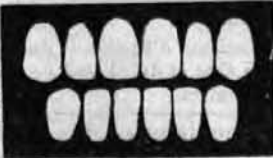


Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puisseance

L. A. BERNARD
 42, RUE STE-CATHERINE-EST, MONTRÉAL
 Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

INSTITUT DENTAL RE franco-américain (incorporé) 162 rue St-Denis, Montréal.
 Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, insusables, incassables, *garantis*. Satisfaction pour tous.



Chansons Canadiennes

70 CHANSONS — 40 ILLUSTRATIONS
 Ce recueil de chansons est le premier du genre qui ait été publié au Canada. Il y a beaucoup d'originalité dans ces chants composés par nos paysans, nos voyageurs en chantier et nos humoristes. La musique est facile et la moralité irréprochable.
 Prix : broché \$1.00; relié \$1.50.

Edmond HARDY



EDITEUR ET IMPORTATEUR DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . .

Représentant au Canada des maisons suivantes pour instruments de Fanfares, d'harmonies et symphonies :

MAHILLON & CIE, de Bruxelles, fournisseurs de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie, de l'armée et des Conservatoires belges.

JEROME, THIBOUVILLE, LAMY & CIE, de Paris.
COUESNON & CIE, de Paris.

MUSIQUE VOCALE Opéras, Opérettes, Romances, Chansonnettes, Chœurs, etc.

RÉPARATION D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE DE TOUTES SORTES.

Demandez notre catalogue de musique vocale et instrumentale. **38 Notre-Dame-Ouest**
 TEL. MAIN 2466 MONTREAL

Henri Miro Pianiste-Compositeur ET CHEF D'ORCHESTRE

NOTATION DE

Chansons, Romances et Melodies

Arrangement pour tous les Instruments d'Orchestre

Auteur des célèbres chansons *Je t'aime, Frivoles amours* et nombre d'autres

147 Amherst, Montreal Tel. Bell Est 771

JARDIN D'AMOUR (le). — Recueil de embliments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume. Prix, 15c.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

CARTES DE BONNE AVENTURE "BALSAMO", avec un eposcule donnant la signification de chaque cartes et groupes de cartes, d'après la méthode des Egyptiens, apportée en France par le magicien Sérapion.
 Le paquet, avec eposcule, 50c francs.
 Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

Bureau de Correspondance COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

COURS PRIVÉ	HEURES DE BUREAU	COURS PRIVÉ
—	de 4 h. p.m. a 10 h. p.m.	—
LETTRES	AUGUSTE CHARBONNIER	MUSIQUE
SCIENCES		—
LITTÉRATURE,		PIANO
POÉSIE,		ORGUE
VERSIFICATION		CORNET
—		ETC.
PREPARATION	BUREAU	CHANT
AUX	56, Parc Lafontaine, 56	ET
EXAMENS	MONTRÉAL	HARMONIE

LETTRES (Discrétion parfaite) D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....	ANNONCES (en prose, en vers, en musique.) originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.	MUSIQUE (Chant) Mélodies, Romances, Chansons, etc.... (Notés au Vol, (Instruments) Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc....
COMPLIMENTS (en prose, en vers, en musique.) De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'argent, de Noces d'or, de Noces de diamant, etc., etc...	ELOQUENCE Discours politiques ou autres, — à l'emporte pièce.	— Icées musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et 3 mouvements.

VITE ET TRÈS BIEN. SATISFACTION GARANTIE.
 VENEZ NOUS VOIR. ECRIVEZ OU TÉLÉPHONEZ.



LES PREMIERS PRIX

ont été décernés au

Clavigraphe Underwood

Dans toutes les Expositions et tous les Concours de rapidité tenus depuis les cinq dernières années

UNITED TYPEWRITER COMPANY Limit'd

109, rue Notre-Dame-Ouest

PHONE MAIN 4050

MONTRÉAL

LECONS DE DESSIN A LA PLUME

données à mon atelier ou à domicile, d'après une méthode nouvelle
 Adressez-vous ou écrivez à **12 ANNÉES D'EXPERIENCE.**

Edmond J. Massicotte ARTISTE-DESSINATEUR (3me étage)
 22 Notre-Dame-Est, Montréal

Instruments de musique & Musique en Feuilles



M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.

Jugez vous-même par les prix suivants :

- VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
- MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
- GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
- CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
- FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
- CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
- BARITONS à prix réduits.

Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.

Agent pour **BESSON & CIE**, de Londres, Angleterre. **PELISSON, GUINOT & CIE**, de Lyon, France; **J. W. YARK**, Grands Rapids, Mich.

Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAUREN MONTREAL